

# Haut-Lévêque :

histoire d'un domaine, histoire d'un hôpital



115. - PESSAC (Gironde). — Etablissements Haut-Lévêque

**Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine - Septembre 2014**

**Visite commentée de l'hôpital Haut-Lévêque animée par la Commission Mémoire et Patrimoine du Syndicat de quartier de France et environnants**

# Visite de Haut-Lévêque

## Description du domaine actuel

L'hôpital Haut-Lévêque fait partie du Groupe hospitalier Sud, le plus récent des trois sites hospitaliers du CHU de Bordeaux.

Le territoire de l'hôpital Haut-Lévêque, d'une superficie actuelle de **57 ha**, est délimité au sud par l'avenue de Canéjan, au nord et à l'ouest par l'avenue de Magellan et à l'est par l'avenue du Haut-Lévêque. Cet hôpital comprend actuellement :

- L'hôpital cardiologique, doté d'un plateau technique particulièrement performant. Des travaux d'aménagement et d'amélioration des locaux y sont actuellement en cours ainsi que la réalisation d'un nouveau service d'urgence spécifiquement dédié à la cardiologie

- Le Centre François Magendie avec des services d'hématologie, de médecine interne, de pneumologie et des laboratoires
- La « Maison du Haut-Lévêque », avec notamment la chirurgie thoracique et digestive, l'anesthésie réanimation chirurgicale, la dermatologie.<sup>1</sup>
- L'USN (Unité de soins normalisés)
- Un service de médecine nucléaire

*Illustrations 1 et 1 bis : plan de situation montrant l'emplacement du domaine et ses limites actuelles et vue aérienne*

## Origine du nom

L'hôpital du Haut-Lévêque tire son nom de celui d'un lieu-dit « Lévêque » attesté dans le cadastre de 1813.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, il n'y a aucune mention de ce lieu-dit sur les cartes de Belleyrne et de Cassini. Cependant il y a un lieu-dit « Jolibert » avec maison qui pourrait correspondre à l'emplacement de la maison figurant au cadastre de 1813.

Maurice Ferrus<sup>2</sup> dit qu'il s'agit d'un nom de personne mais nous n'en avons pas trouvé de preuve.

## Le domaine de Lévêque dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle

### Le cadastre de 1813

Le propriétaire du domaine est un certain Boutin, cultivateur à Pessac.

Le domaine est alors constitué de 19 parcelles dont une de vigne de 50 a, 1 parc (à bestiaux sans doute), 1 maison, le tout d'une contenance d'environ **24 ha**.

*Illustration 2 : cadastre agrandi avec délimitation du domaine*

### Le cadastre de 1844

Elysée Raba (1787-1861) acquiert ce domaine en 1832<sup>3</sup> ainsi que de nombreuses autres terres à Pessac, notamment au lieu-dit Ladonne. Ce Bordelais, issu d'une riche famille juive d'origine portugaise bien connue (cf. le domaine Raba à Talence, la place Amélie Raba-Léon...), était négociant en huile d'olive, rue Neuve à Bordeaux et membre du consistoire<sup>4</sup> juif de Bordeaux.

<sup>1</sup> <http://www.chu-bordeaux.fr/chub/fiche/hopital/Hopital-Haut-Lévêque/>

<sup>2</sup> Ferrus Maurice. Histoire du canton de Pessac. 1945

<sup>3</sup> Cf. folio 427 Rabba Elisée dans le registre « Matrice des propriétés foncières 1821 vol. 2 » (AM de Pessac cote 1G117)

<sup>4</sup> Napoléon crée le consistoire obligatoire pour toute communauté de plus de 2000 juifs.

Le consistoire régional de Bordeaux est créé en 1808 ; il comprend 14 membres élus pour 6 ans par la communauté, qui à leur tour élisent un président.

Le domaine de Lévêque comprenait alors 12 parcelles dont 18 ha de pins, 52 a de vigne et une maison le tout d'une contenance de **26 ha**.

Les limites du domaine sont pratiquement inchangées par rapport à 1813.

*Illustration 3 : cadastre agrandi avec délimitation du domaine*

### Le recensement de 1851

Régroupés sous le nom de lieu-dit « Lévêque » 3 ménages représentant 12 personnes vivant dans 3 maisons.

(Raba n'est pas recensé sur Pessac car habitant Bordeaux comme tous les riches propriétaires de l'époque).

### 1854 : le domaine passe à la famille Barroussel

Elisée Raba vend en 1854 à Philippe Barroussel, fabricant de chaussures bordelais (né en 1823<sup>5</sup> - mort en 1881?) la totalité des parcelles du domaine. On raconte qu'il fit fortune en vendant des godillots à l'Armée durant la guerre de 1870.<sup>6</sup>

Son fils Auguste (1858-1925) en hérite, probablement en 1882.<sup>7</sup>

En fait Auguste Barroussel a agrandi considérablement le domaine en achetant en 1890 et 1891 les parcelles C102 à 109 (au sud du domaine) et les parcelles C 217 à 219 (au nord) portant sa superficie à quelques **45 ha**.

Il a donné également une orientation viticole au domaine puisqu'on le voit fait chevalier du Mérite agricole en 1903 puis commandeur en 1912<sup>8</sup> pour « reconstitution de vignobles et 21 ans de pratique agricole. »<sup>9</sup>

On peut lire également dans le Féret de 1893 :

« Château Haut-Lévêque (Barroussel) : 20 tonneaux<sup>10</sup>

« Le domaine Château Haut-Lévêque a une étendue de 50 hectares. Son vignoble occupe environ 6 hectares ; il est situé dans le voisinage du Château-Pape Clément et sur un sol sableux-graveleux très favorable à la vigne et complanté de cépages de choix. Ses vins très estimés se distinguent par beaucoup de finesse. »<sup>11</sup>

A la mort d'Auguste, en 1925, sa veuve hérite du domaine.

*Illustration 4 : caricature de Barroussel dans sa grande botte (on ne sait pas si c'est le père Philippe ou le fils Auguste, sûrement Auguste à cause du vélo) (gravure de Gabriel Roques)*

*Illustration 5 : plaquette publicitaire « Manufacture de chaussures A<sup>te</sup> Barroussel Fils Jeune »*

### Le château

Voici ce qui est dit du château par les historiens de Pessac :

« Il y a eu d'abord le quartier dit de Lévêque et un domaine du même nom, ayant une vaste étendue et où s'élevait un chalet en bois habité par M. Barroussel.<sup>12</sup>

Philippe Barroussel, fabricant de chaussures à Bordeaux, propriétaire du domaine en 1873, construit une première demeure en 1876-1880 qui est détruite par un incendie en 1896 (en fait 1895). Son fils propriétaire depuis 1882, fait édifier le château en 1901-1903. »<sup>13</sup>

L'incendie dont il est question est d'ailleurs relaté dans la presse de l'époque :

« Un terrible incendie a détruit le château Palaise, appartenant à M. Barroussel et sis sur le territoire de la commune de Pessac. Le feu a été communiqué par les tuyaux de calorifère

<sup>5</sup> Cf. recensement de 1881 où il a 58 ans (AM de Pessac cote 1F2/5)

<sup>6</sup> Cf. le témoignage de M. Luc Bouville

<sup>7</sup> N'ayant retrouvé aucun acte de vente, nous avons essayé de déduire ces dates à partir des matrices cadastrales

<sup>8</sup> Journal officiel de la République française du jeudi 8 février 1912

<sup>9</sup> Journal officiel de la République française du 30 décembre 1903

<sup>10</sup> Dans l'édition du Féret de 1898, il est mentionné 10 tonneaux de vin rouge pour Barroussel fils

<sup>11</sup> Cocks, Charles. Bordeaux et ses vins classés par ordre de mérite. 6<sup>ème</sup> édition refondue et augmentée par Edouard Féret. 1893

<sup>12</sup> Ferrus, Maurice. Histoire de Pessac. 1945

<sup>13</sup> Clemens, Jacques. Pessac. Editions Alan Sutton. Collection Mémoires en images

*chauffant tout l'immeuble. En un clin d'œil le château entier a été en flammes. A peine si les habitants ont eu le temps de se sauver. Ils n'ont rien pu préserver ou emporter.»<sup>14</sup>*

Le château actuel a été construit en 1901 sur une parcelle voisine (C97).

On ne sait pas qui est l'architecte de ce château de style néo-Renaissance.

La tour recouverte de lierre que l'on aperçoit non loin du château est vraisemblablement le reste d'un réservoir d'eau qui devait alimenter le château en eau potable. Sa date de construction n'est pas connue.

Le château est composé d'un rez-de-chaussée avec bibliothèque, grand salon, cuisine carrelée, caves, cellier, chaufferie alimentant le chauffage central dans tout le château, d'un premier étage comprenant trois grandes pièces communiquant entre elles à usage de petit salon, salle à manger, grand salon, lingerie, water closet, office ; d'un deuxième étage comprenant chambre avec cabinet de toilette, salle de bain, water closet, autres chambres ; d'un troisième étage comprenant une chambre avec cabinet de toilette, lavabos, water closet, deux chambres mansardées dont une noire, salle de bains, une autre chambre avec salle de bains, réduit formant penderie, une autre chambre et lavabo ; d'un grenier où se trouvent le réservoir d'eau et une autre chambre avec placard. Le haut du donjon occupé par une chambre avec porte-fenêtre donnant accès sur la galerie extérieure du donjon.<sup>15</sup>

Ceux qui connaissent l'intérieur du château s'accordent à dire que l'intérieur est assez luxueux : plafonds peints avec des fleurs de lys, escalier monumental, salles de bain magnifiques...<sup>16</sup>

*Illustration 6 : gravure du Féret de 1893 qui représente l'ancienne demeure (puisque antérieure à 1895)*

*Illustrations 7 et 8 : cartes postales anciennes du château construit en 1901-1903*

## **1928-1930 : la création du sanatorium**

.....

Dans les années 20, la lutte contre la tuberculose, véritable fléau social de l'époque se concrétisait par la création de dispensaires et de sanatoriums un peu partout en France. C'est dans ce contexte qu'un des administrateurs du sanatorium de Feuillas<sup>17</sup> tout proche, le Dr Leuret, professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux eut l'idée de créer un autre sanatorium et fonda en 1928 une société anonyme<sup>18</sup>. Après avoir failli acheter la propriété du Pape Clément touchée par le phylloxéra, son choix se porta sur le domaine du Haut-Lévêque alors propriété de Mme Barroussel, la veuve d'Auguste Barroussel.

En échange de l'apport de son domaine, Mme Barroussel reçoit le 1<sup>er</sup> septembre 1928, 1200 actions de 1000 F chacune.

Les matrices cadastrales indiquent qu'en 1923 Auguste Barroussel possède 45 ha 47. En 1930 la Société anonyme du Haut-Lévêque possède 41 ha 74. La veuve Barroussel n'a donc conservé que 3ha 73 a<sup>19</sup>.

*Illustrations 9 et 10 : coupons d'action et obligation de la Société anonyme du Haut-Lévêque*

## **Originalité de ce sanatorium, « splendide hôtel médical de plein air »**

.....

Le sanatorium est inauguré en octobre 1930. Les cartes postales de l'époque représentent un immense bâtiment (170 m de long) d'allure imposante mais élégante.

Voici comment il est décrit dans une petite brochure à caractère publicitaire de l'époque :

<sup>14</sup> *Journal des débats politiques et littéraires* du 3 janvier 1895

<sup>15</sup> Cette description est donnée dans l'acte de vente de 1962 entre la société Institut hélio-marin et le CHR

<sup>16</sup> cf. notamment le témoignage de Luc Bouville

<sup>17</sup> Aujourd'hui Hôpital Xavier-Arnoz

<sup>18</sup> Clemens, Jacques. Pessac. Editions Allan Sutton, 2005. Collection « Mémoires en images » . p. 103

<sup>19</sup> Représentant 4 parcelles (C218, C219p, C161 et C87p)

*climat si doux, si recherché des congestifs, des nerveux, des évolutifs, le palais pour le traitement des maladies de poitrine, le grand hôtel médical de plein air ».*

*Illustrations 11, 12, 13 : cartes postales anciennes du sanatorium*

*Illustration 14 : brochure à l'italienne*

Une autre publicité contenue dans un journal local<sup>20</sup> (1931) insiste sur le luxe et le confort (extraordinaire pour l'époque) de l'établissement et sur son environnement naturel exceptionnel.

*« Grand hôtel médical-Château Haut-Lévêque-L'Alouette-Pessac (Gironde)*

*Traitement des maladies de poitrine, de la TUBERCULOSE sous toutes ses formes et tous ses degrés dans la forêt landaise à 8 km de Bordeaux, 64 appartements privés, avec galeries de cure, salles de bains et W.C. particuliers, système d'aération adapté à chaque malade. Téléphone et T.S.F. à chaque lit, salles à manger par tables particulières, chauffage central, ascenseur, service d'automobile, golf, tennis, croquet, canotage. Parc de 40 hectares.*

*L'outillage médico-chirurgical installé avec une perfection inégalée. Services de stomatologie, d'oto-rhino-laryngologie, de radiologie, de radiographie et de radiothérapie profonde.*

*INHALATORIUM pour la désinfection des bronches, pour le traitement des bronchites chroniques, de l'asthme. Rayons ultra-violets, rayons infra-rouges. Plage artificielle etc...*

*Pension à partir de cent francs<sup>21</sup> par jour. »*

L'auteur d'un article<sup>22</sup> paru à l'occasion de l'inauguration du sanatorium dans le Journal de Médecine de Bordeaux n'a pas de termes assez admiratifs pour qualifier l'établissement :

*« L'établissement de Haut-Lévêque est sans égal en France et à l'étranger....un sanatorium-palace qui fait honneur à la science française ». Plus loin, il loue la « perfection quintessenciée des installations sanitaires ».*

L'article nous apprend également que le président du conseil d'administration du sanatorium est M. Arnault, préfet honoraire et ancien préfet de la Gironde, et que cette réalisation est l'œuvre du Professeur Leuret qui est alors convaincu de « la nécessité d'un sanatorium de plaine pour les fiévreux, les hémoptoïques et les coloniaux ». Le Professeur Leuret loue dans son discours « le climat sédatif de la grande lande ».

Les aspects médicaux innovants sont soulignés dans un article du Journal de Médecine de Bordeaux de 1931<sup>23</sup> :

*« Le sanatorium comprend : rez-de-chaussée, deux étages et une grande terrasse, formant toit du bâtiment, couverte de sable fin et qui servira de terrasses pour cure d'insolation. »*

*« Au rez-de-chaussée sont aménagés les services d'exploitation proprement dits »*

*« Séparée par un couloir, se trouve une pièce contenant une plage artificielle [...] avec lampes formant soleils artificiels »*

*« A côté se trouve une pièce destinée au traitement par rayons ultraviolets (actinithérapie) ».*

*« Séparées par un vestibule où aboutit le deuxième ascenseur, se trouvent les pièces suivantes : économat, caves, 2 salles de bain destinées au personnel, et l'inhalatorium [...] avec les appareils nécessaires pour les inhalations de vapeur sous pression permettant la désinfection profonde des bronches et des sommets des poumons.*

*« La salle d'opération est conçue sur un principe nouveau [...]. C'est une vaste pièce dont le sol est spécialement disposé pour recevoir pendant les opérations une circulation d'eau qui entraîne les poussières etc. Les chirurgiens opèrent sur des caillebotis en bois avec des demi-bottes en caoutchouc. »*

*Illustration 15 : carte postale ancienne de la plage artificielle*

*Illustration 16 : carte postale ancienne de l'inhalatorium*

<sup>20</sup> *L'Avenir du Bassin d'Arcachon* du 17 mai 1931

<sup>21</sup> Soit 59, 54 € de 2013

<sup>22</sup> *Chroniques locales et nouvelles : Inauguration du Sanatorium du Haut-Lévêque (L'Alouette-Pessac). Journal de Médecine de Bordeaux, n° 28, 30 octobre 1930, p. 829*

<sup>23</sup> *Etablissements sanatoriaux ; Xavier-Arnoz, Bagatelle et Bassin d'Arcachon. Journal de Médecine de Bordeaux, 30 mars 1931, p.312 -315*

Concernant les extérieurs, le Dr Gallon précise sur le site internet du CHU : « Sur l'arrière, il y avait un lac naturel, à l'emplacement de l'actuel centre François Magendie, où l'on pouvait faire du canotage ou pêcher ! »<sup>24</sup>.

Ce lac était constitué par un barrage du ruisseau le Serpent qui prend sa source un peu plus au nord dans le domaine, dans une lagune visible sur les plans anciens. Le Serpent est, après le Peugue, le ruisseau le plus important de Pessac.<sup>25</sup>

*Illustration 17 : Carte postale ancienne de la pièce d'eau*

Les architectes de ce sanatorium sont Laborie et le bordelais Ferret à qui l'on doit un « système original de construction poteaux-poutres » dont on peut « détruire les murs sans mettre en péril la construction » (flexibilité)<sup>26</sup>.

Pierre Ferret est l'auteur de la Maison Frugès à Bordeaux. Il fut directeur de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux.

### 1932 : la « déconfiture du sanatorium » mis en liquidation judiciaire

La société à l'origine du sanatorium a rapidement fait faillite. La cessation d'exploitation est prononcée le 31 juillet 1931 « faute de fonds » et voici ce que l'on lit dans le quotidien Le Matin du 21 juillet 1932 :

« Vente au tribunal, sur publications judiciaires à l'audience publique des criées du Tribunal civil de Bordeaux

I. du château de Haut-Lévêque et du splendide hôtel médical de plein air

II. du fonds de commerce de sanatorium qui y est exploité, mobilier, matériel, marchandises, situé commune de Pessac (Gironde) quartier de l'Alouette, à l'orée de la forêt landaise, aux portes de Bordeaux.

Pêche - Canotage - tennis

Libre à la vente

Le tout dépendant de l'actif de la liquidation judiciaire de la Société anonyme du sanatorium de Haut-Lévêque-Pessac.

Mise à prix : 3 000 000 de francs<sup>27</sup>

L'adjudication aura lieu le mardi 26 juillet 1932 [...] »

Le domaine n'a pas dû trouver acquéreur car on retrouve l'annonce d'une vente au tribunal le mardi 7 mars 1933 dans ce même quotidien daté du 24 février 1933 mais cette fois la mise à prix n'est plus que d'1 million de francs.

Toujours dans « Le Matin »<sup>28</sup>, un article intitulé « La déconfiture du sanatorium de Haut-Lévêque » nous informe qu'un an auparavant, une dizaine d'obligataires constitués en partie civile, avaient déposé plainte en escroquerie car l'hypothèque promise sur les immeubles et le domaine ne leur avait pas été accordée et qu'une assemblée qu'ils qualifient de fictive y avait renoncé. Les quatre directeurs et administrateurs, Charles Arnault ancien préfet de la Gironde, les docteurs Leuret et Lacouture professeurs à la faculté de médecine et M. Lachapelle directeur d'une banque actuellement en liquidation judiciaire protestent de leur bonne foi. Le juge d'instruction ordonne la vérification de la comptabilité.

Ceux-ci obtiennent cependant un non-lieu<sup>29</sup> en mai 1934.

Un témoignage, celui de Madame Lepastourel<sup>30</sup>, atteste du non-fonctionnement du sanatorium à cette époque :

<sup>24</sup> <http://www.chu-bordeaux.fr/>

<sup>25</sup> Cf. témoignage de Luc Bouville

<sup>26</sup> Guérin, Georges ; Bouey, Claude. Paroles d'archi... Passerelles, bimestriel d'information interne du CHU de Bx, n° spécial d'octobre 1996

<sup>27</sup> Soit 1 949 049 € de 2013

<sup>28</sup> Le Matin du 21 janvier 1934

<sup>29</sup> Le Matin du 31 mai 1934 (n° 18333) p. 3

<sup>30</sup> Noël, Yves. Fenêtre sur le passé. Passerelles, bimestriel d'information interne du CHU de Bordeaux, n° spécial d'octobre 1996

« Je suis arrivée à Pessac en 34. J'avais 17 ans. A la maison du Haut-Lévêque il n'y avait que 17 malades...[...] »

### 1933 : le sanatorium est racheté par les Instituts hélio-marins de Berck

Le Centre hospitalier régional de Bordeaux obtient l'adjudication aux enchères mais une surenchère de la part de la société dénommée Institut hélio-marin rend celle-ci propriétaire du sanatorium le 18 mai 1933.

L'Institut hélio-marin est une société dont la très grosse majorité des parts appartient à M. et Mme Bouville, famille originaire de Berck où ils avaient déjà fondé plusieurs sanatoriums. M. Jules Bouville en est l'administrateur.

Le luxueux sanatorium du Haut-Lévêque s'oriente alors vers une clientèle plus modeste.

Le Dr Gallon dans son histoire des hôpitaux Sud du CHU de Bordeaux<sup>31</sup> nous apprend que le sanatorium privé du Haut-Lévêque était destiné au départ à « accueillir des jeunes malades pulmonaires, payant, venant d'Amérique du Sud. En réalité, cette opération ne marcha pas bien et il a dû se reconvertir avec les patients tout venant dont les frais de séjour étaient pris en charge par l'Assistance Médicale Gratuite »<sup>32</sup>.

Madame Lepastourel, à l'époque directrice administrative de l'établissement, précise que la structure était financée par le « prix de journée versé par l'Assistance médicale gratuite et par la Sécurité sociale dès sa création ». « La plupart des malades étaient envoyés par les dispensaires publics »<sup>33</sup>.

Dans une revue médicale de l'époque, la relation de la visite du sanatorium du Haut-Lévêque par des chirurgiens anglais<sup>34</sup> souligne la spécificité de l'établissement :

« Ils furent salués à leur arrivée par M. Bouville, directeur propriétaire, qui fit remarquer aux Anglais l'intérêt qu'il y avait pour certains sujets - enfants ou adultes - de les pouvoir traiter dans un climat de plaine, au milieu de la lande, lorsque l'état général contre-indiquait, tout au moins momentanément, un traitement en climat marin » [...]

L'article indique que l'établissement s'adresse à deux catégories de clientèle :

« L'hospitalisation en dortoirs, pour enfants ou adultes à tarif extrêmement modique. Ce tarif permettant de longs traitements, est véritablement très peu coûteux pour les Administrations Municipales ou Préfectorales, ou toute œuvre sociale dont dépendent ces sujets, puisque les prix minima sont de quinze francs (enfant) et dix-sept francs (adulte)<sup>35</sup>. Le Sanatorium, maison de santé, qui comprend, aux premier et deuxième étages, des chambres pour un ou deux malades, avec galerie de cure annexée à chaque chambre ».

Il y est précisé aussi que le sanatorium peut recevoir 300 malades (180 en dortoir de 8 à 10 lits et 120 en chambre). Toutes les maladies contagieuses et notamment la tuberculose en sont exclues.

Illustration 18 : plan de 1942

Illustration 19 : photo avec l'inscription sur le fronton du sanatorium « Sté I.H.M. Haut-Lévêque »

<sup>31</sup> <http://www.federation-quartiers-pessac.com/pessac/hopitaux/gallon1.htm>

<sup>32</sup> La Sécurité sociale n'ayant été créée qu'en 1945

<sup>33</sup> Noël, Yves. Fenêtre sur le passé. Passerelles, bimestriel d'information interne du CHU de Bordeaux, n° spécial d'octobre 1996

<sup>34</sup> « Le Moynihan surgical club » à la clinique du Pr H.L. Rocher (Hôpital des Enfants) et au sanatorium du Haut-Lévêque -Pessac-Gironde. La Pédiatrie pratique. Journal de clinique et de thérapeutique infantiles du 15 juillet 1934, p. 146-148

<sup>35</sup> 15 F et 17 F de 1934 équivalent respectivement à 10,57 € et 11,98€

## De 1940 à 1942, le sanatorium est réquisitionné

« En 1939, les autorités avaient réquisitionné toute l'aile homme pour les blessés<sup>36</sup> ».

Aux Archives municipales de Pessac un cahier<sup>37</sup> atteste de cette réquisition.

A la page consacrée à « M. Bouville, administrateur, Institut héliomarin Haut-Lévêque Sanatorium « Chez nous » - Pessac, on trouve l'énumération suivante :

18 chambres à 2 lits, 23 chambres à 1 lit, 1 hôtel complet ( ?? )<sup>38</sup>, 1 économat, 1 sous-sol, 7 dortoirs à 16 lits, 1 maison 3 pièces, salle d'hydrothérapie, de lecture, lingerie, terrain 2 ha. La page porte la mention : « Réquisitionné du 21 juillet 40 au 16 mai 42 »

Des factures de fournitures de courant électrique pour les troupes d'occupation cantonnées au centre « Chez nous » pendant l'année 1940<sup>39</sup>, des lettres du directeur au maire concernant cette période réclamant le remboursement de ces factures<sup>40</sup> témoignent de cette occupation.

## Pendant la guerre, Haut-Lévêque accueille des enfants dans un centre intégré voisin du sanatorium

Le témoignage de Gabriel Montrouge, un habitant du quartier nous apprend l'existence d'un centre associé au sanatorium : « Je suis originaire de Charleville-Mézières, et nous sommes arrivés à Pessac, ma mère, ma sœur et moi en 1942 pour fuir l'Occupation allemande. J'avais 6 ans. Ma sœur atteinte de la maladie de Pott fut placée à l'hôpital du Haut-Lévêque, une maison de santé pour tuberculeux, et ma mère au lieu-dit le Centre en tant que cuisinière. Le Centre était un établissement de soin intégré au Haut-Lévêque et encadré par du personnel soignant et des cheftaines, des assistantes sociales, qui s'occupaient de jeunes malades, mais aussi de jeunes en bonne santé placés là pour échapper à l'occupant. Ce fut mon cas. J'étais classé : « Poumons voilés ».

Je suppose qu'une centaine de jeunes gens âgés de sept à vingt ans occupaient les lieux. On portait le costume de scouts avec chemises, foulards, et bérets. Un instituteur venait faire la classe aux plus jeunes, il était secondé par les plus grands. Le reste du temps, on partait en promenade et on faisait des activités ludiques comme dans un centre de vacances. Midi et soir, on mangeait dans un grand réfectoire, une soupe claire, un plat et un dessert. On ne souffrait pas trop du manque de nourriture car le propriétaire du Haut-Lévêque, Monsieur Bouville, se ravitaillait en vivres dans des fermes environnantes et notamment du côté de Martignas. Ma mère se débrouillait pour me porter en cachette le soir un petit supplément de fruits, de viande, de chocolat, que je partageais avec quelques copains. On dormait à vingt ou trente par dortoir<sup>41</sup> sur des petits lits en fer à ressorts ».

Ce centre se trouvait en face du château de l'autre côté de l'Avenue de Canéjan, à l'emplacement actuel d'AXA<sup>42</sup>. Il occupait une grande maison, la « Villa Chez nous ». Cette zone faisait alors partie du domaine du Haut-Lévêque ».

## Après guerre et années 50, le sanatorium augmente sa capacité, le centre annexé comporte aussi des ateliers

La capacité du sanatorium est portée à 350 lits dont 300 en chambres de 3 et 5 lits pour les malades couchés et les enfants et 50 en chambres de 6 lits boxés et vitrés. L'enseignement est assuré par deux institutrices et il y a un moniteur pour les promenades et les jeux. Les malades disposent d'une bibliothèque de 3000 volumes, de jeux d'intérieur

<sup>36</sup> Noël, Yves. Fenêtre sur le passé. Passerelles, bimestriel d'information interne du CHU de Bordeaux, n° spécial d'octobre 1996

<sup>37</sup> Cahier n° 6 : logements réquisitionnés en totalité (1940 à 1944) (AM de Pessac cote 4H2/1)

<sup>38</sup> Luc Bouville pense qu'il s'agit de l'Hôtel du Rond-Point à l'Alouette dont la famille Bouville est d'ailleurs toujours propriétaire des murs.

<sup>39</sup> cf. AM de Pessac cote 4H2/8

<sup>40</sup> cf. AM de Pessac cote 4H2/4

<sup>41</sup> Dans un interview complémentaire en 2014, M. Montrouge précise qu'il y avait 8 dortoirs

<sup>42</sup> Emplacement confirmé par Monsieur Montrouge

et d'extérieur. Ils bénéficient d'une séance de cinéma par semaine, de matinées récréatives, de cours d'anglais et de français (pour les étrangers) gratuits<sup>43</sup>.

Le témoignage de M. Picard qui a travaillé au sanatorium en 1949 confirme la présence de nombreux enfants sur le domaine : il y avait les alités et les autonomes qui jouaient dans le parc. La nourriture était très bonne (tous les restes de repas servaient à élever des cochons). Le chauffage central était très efficace. La partie réservée aux riches avait ses propres employés.

*Illustration 20 : carte postale ancienne montrant les enfants dans les lits installés sur les balcons*

*Illustration 21 : photo avec enfants déguisés sur les marches (1949)*

Une revue mentionne un centre de postcure pour tuberculeux . « Il comporte un établissement en pleine forêt à proximité du sana du Haut-Lévêque, en Gironde. La mise de fonds a été faite par la Société des Instituts hélio-marins. Il fonctionne comme une coopérative de production. Tous les malades du sana peuvent en faire partie. La réadaptation professionnelle est faite dans les sections suivantes : peinture, reliure, installations électriques, pose de carrelage, maçonnerie, menuiserie, imprimerie, mécanique générale et automobile.<sup>44</sup> »

Mme Lépastourel, dans l'article précédemment cité atteste aussi de l'existence de ces ateliers : « il y avait beaucoup de terre, « nous cultivions des légumes [...] il y avait des ateliers de mécanique, d'imprimerie, de reliure, de sablage, des machines à tricoter pour les malades qui n'avaient pas de travail et permettre leur réadaptation. Ces ateliers se trouvaient dans la zone industrielle actuelle ». L'emplacement précis de ces ateliers n'a pas été donné avec certitude par nos informateurs mais il est vraisemblable que ce soit les bâtiments visibles sur la vue aérienne de 1950 dans la pointe formée par l'avenue de Canéjan et l'avenue Jean Perrin.

Luc Bouville parle du CRER (effectivement mentionné comme ayant imprimé une brochure sur l'hôpital des années 50) Centre de rééducation et d'éducation ... ? peut-être réadaptation ?

Cette coopérative de production avait été fondée par son grand-père Jules Bouville sous le nom de « Société d'exploitation des Etablissements de la Société Institut hélio-marin ». Jules Bouville souhaitait en effet qu'aucun de ses employés ou de ses malades ne sortent sans diplôme, ce qui explique la présence de ces ateliers qui produisaient mais qui étaient aussi un lieu de formation.

Ceci a permis que, lors du rachat du sanatorium par le CHR en 1962, tous les personnels soient repris car ayant tous obtenu un diplôme ; ils ont pu être reclassés au CHR.

*Illustration 22 : vue aérienne de 1950 montrant l'emplacement probable des ateliers*

## **1962 : achat du sanatorium de Haut-Lévêque par le Centre Hospitalier Régional et reconversion en maison de retraite**

.....  
L'administrateur de la SARL « Institut hélio-marin », Jules Bouville, décède en 1959 laissant aux autres associés, sa femme et ses deux enfants, la propriété de la société.

Au cours des années 1961 et 1962, des pourparlers s'engagent alors en vue de l'acquisition du Haut-Lévêque par le CHR de Bordeaux. Un arrêté du Préfet Delaunay du 20 mars 1962 autorise cette acquisition « en vue du relogement des vieillards de l'Hospice Pellegrin ».

« Cette opération rentrait dans le cadre d'un vaste programme de refonte du CHR de Bordeaux avec les transformations sur le site de l'hôpital Pellegrin, on commençait à penser au futur Tripode. Pour libérer de la place à Pellegrin, il fallait transférer les personnes âgées vers Pessac, d'où l'affectation des pavillons I et II comme hospice (il s'agit des pavillons de

<sup>43</sup> Renseignements extraits d'une brochure des années 50 : « Sanatorium de Haut-Lévêque - Pessac (Gironde) pour toutes les formes de tuberculose extra-pulmonaire »

<sup>44</sup> Cahiers du Musée social n° 1-2, 1952

la maison du Haut-Lévêque comme unité de gériatrie.<sup>45</sup>

Les éléments désignés dans l'acte de vente<sup>46</sup> sont partagés en 2 ensembles :

- d'une part l'ensemble désigné sous le nom de sanatorium de Haut-Lévêque comprenant : un « château renaissance à usage d'habitation », « un grand bâtiment à usage de sanatorium », « les communs comprenant 3 bâtiments en pierre (maison du jardinier, écurie de 12 stalles, buanderies) », « un vaste terrain en nature de jardin potager et d'agrément, serres vitrées, grand parc avec étang », quatre autres bâtiments dont une salle de jeu en brique. Le tout représente quelques 25 ha.<sup>47</sup>

- d'autre part un ensemble appelé généralement « Préventorium de Canéjéan » ou « centre de rééducation de Canéjéan » comprenant « un grand bâtiment élevé d'un rez-de-chaussée et d'un étage » et « diverses dépendances à usage de salle de jeux, dortoirs et salle de spectacle ». Cette partie représente quelques 2 ha.<sup>48</sup>

Les matrices cadastrales indiquent qu'en 1954, le site du Haut-Lévêque comprend 48 ha. Mais le CHR acquiert seulement 27 ha comprenant à peu près les parcelles du domaine initial d'Elisée Raba et Philippe Barroussel<sup>49</sup>.

### 1966-1986 : transformation du sanatorium en maison de retraite<sup>50</sup>

La maison de retraite est inaugurée en 1966, les premiers pensionnaires y entrent en mars 1966. Le transeat des personnes depuis l'hospice de Pellegrin se fait progressivement. Celui-ci fermera en 1967.

Outre les locaux communs (salle à manger, salle de spectacles, salle d'ergothérapie...), la maison comprend 3 étages d'hospitalisation, le rez-de-chaussée pour les personnes valides dans des chambres à 2 lits, 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> étages pour les invalides (chambres à 2, 3, 4 lits).

De 300 lits à l'ouverture, on passe à 242 lits car il se crée un service de médecine gériatrique de court séjour de 40 lits.

Les personnels sont très nombreux : 21 infirmiers, 50 aides-soignants, 2 médecins, 5 internes... En 1970, il y avait encore des religieuses parmi le personnel et le père Lilet, futur chanoine logeait au dernier étage du sanatorium.<sup>51</sup>

Le prix de séjour est de 69,70F<sup>52</sup> par jour pour les valides et de 193F<sup>53</sup> pour les invalides, coût élevé qui nécessite pour la plupart d'entre eux le recours à l'aide sociale.

La population de cet hospice est constituée d'habitants de la Gironde à 97 % et principalement de l'agglomération bordelaise, vivant seuls, majoritairement de sexe féminin et d'âge moyen très élevé (25 % ont plus de 85 ans). Les origines sociales sont diverses mais la majorité sont de statut socio-professionnel bas. La plupart des pensionnaires sont adressés par les services du CHR. Les deux pathologies majoritaires sont les maladies cardio-vasculaires et les pathologies neurologiques (très peu de cancers).

Après un séjour d'une durée moyenne de 1 an et 10 mois, ils meurent majoritairement à l'hospice.

La maison du Haut-Lévêque reste le seul bâtiment sur le site jusqu'en 1975. Elle ferme ses portes en 1986 et il faudra attendre 1993 pour sa réhabilitation.

<sup>45</sup> <http://www.federation-quartiers-pessac.com/pessac/hopitaux/gallon1.htm>

<sup>46</sup> La vente a été publiée au 2<sup>ème</sup> bureau des Hypothèques de Bordeaux le 30 octobre 1962 vol 2887 n° 26. L'acte a été passé devant les notaires Me Poulin de Pessac et Me Chambarière de Bordeaux.

<sup>47</sup> Parcelles 87p, 87p, 87p, 88, 89, 90, 91 ; 93 à 97, 217, 217bis de la section C non bâtis et 94 et 95 pour les bâtis, d'un seul tenant

<sup>48</sup> Parcelle 109 p de la section C. Les bâtiments seront détruits en 1979 et la parcelle sera ensuite vendue par le CHU à la Ville de Pessac en 2002

<sup>49</sup> Matrice des propriétés non bâties de 1912 à 1967 folio 6611 - (AM de Pessac cote 1G2/22)

<sup>50</sup> Ces informations proviennent d'un rapport de stage : Raynal, François. Contributions à l'approche de la population de l'hospice de Haut-Lévêque de sa création à juin 78. BU Droit Economie Gestion cote BTM 491235-268

<sup>51</sup> Témoignage de Mme Picard du 13 juin 2014

<sup>52</sup> Soit 36,27€ de 2013

<sup>53</sup> Soit 100,43€ de 2013

## 1975 : ouverture de l'USN (Unités de Soins Normalisés)

C'est à partir de 1975 que le CHU a commencé à édifier les structures modernes de l'hôpital Haut-Lévêque. L'extension de l'hôpital démarre avec l'ouverture des Unités de Soins Normalisés (USN) de 270 lits permettant de désencombrer les services de spécialités de l'hôpital Saint-André, hôpital apparenté au CHU de Bordeaux.

A partir de cette date, a été parallèlement lancée la construction de l'infrastructure industrielle de l'hôpital (pharmacie, centrale thermique, atelier, garage, blanchisserie) ainsi que les magasins généraux communs à Haut Lévêque, au Tripode, à Xavier-Arnozan.

## 1978 : ouverture de la cardiologie

*« L'acquisition, d'un vaste domaine foncier, donnait la possibilité d'installer les spécialités médicales « émergentes » comme la cardiologie, dans des locaux neufs et adaptés à leur développement futur. En effet, ces services, à l'étroit dans l'hôpital de Tondu, mal adapté et vétuste, étaient en pleine expansion. Une nouvelle génération de cardiologues et de chirurgiens formés aux techniques de pointe américaines comme les professeurs Bricaud, Choussat, Besse et Fontan poussaient à la roue. La circulation extra-corporelle débutante offrait des perspectives chirurgicales nouvelles ; l'exploration du cœur demandait un appareillage de plus en plus complexe dont l'exemple type est la coronarographie. Bref il fallait créer un nouvel hôpital «cardiologique» avec un plateau technique moderne et évolutif. »<sup>54</sup>*

En 1972, le CHR décide de la création d'un Groupe hospitalier sud comportant les services généraux (blanchisserie, pharmacie, ateliers, garages...) et un hôpital cardiologique de 330 lits.

Le programme est confié en 1973 à un cabinet d'architectes formé de Claude Bouey, chargé de l'opération et de Pierre Mathieu et Jean Serieis.

Les architectes décident d'implanter le nouvel hôpital en prolongement des autres bâtiments médicaux afin de créer un axe hospitalier.

*« L'intention était de se fondre dans le décor boisé (espaces classés), par l'emploi des couleurs vert et brun doublé d'un dégradé s'éclaircissant du sol vers le ciel. Les façades sont effectivement appréciables. Quant à former un tout avec les espaces boisés, l'objectif ne semble pas atteint »<sup>55</sup>.*

Pour éviter nuisances et pollutions, les services généraux sont implantés dans la partie Nord (les vents dominants étant de Sud-Ouest) et la voie coupant la propriété est déviée vers le Nord<sup>56</sup>.

L'Hôpital cardiologique est établi à la lisière des arbres respectant la belle végétation du domaine avec une entrée unique située à l'Ouest.

Une galerie relie les services généraux et l'hôpital cardiologique ainsi que la gériatrie et la médecine générale<sup>57</sup>.

L'hôpital comporte trois niveaux pour la logistique, les consultations, les blocs opératoires et au-dessus, les niveaux d'hospitalisation<sup>58</sup>.

Opération exemplaire par ses délais de réalisation (1973 - 1978), elle le fut également par son originalité et sa conception<sup>59</sup>.

*Illustration 23 : photo de l'hôpital cardiologique*

<sup>54</sup> <http://www.chu-bordeaux.fr/chu/le-chu/histoire-des-hopitaux/l-histoire-des-hopitaux-de-bordeaux/le-groupe-hospitalier-sud/la-creation-d-un-nouveau-pole-hospitalier/>

<sup>55</sup> Thon Hon, Marina. *Hôpital en mal d'extérieur : Haut-Lévêque à Pessac. Talence, Ecole d'architecture et de paysage de Bordeaux, 2001. 117 p.*

<sup>56</sup> *Actuel tracé de l'Avenue de Magellan*

<sup>57</sup> Bouey, Claude, Mathieu, Pierre. *Sur la conception architecturale. Nouvelles hospitalières, revue trimestrielle d'information du CHR de Bordeaux, n° spécial, avril 1978, p.9*

<sup>58</sup> *Le livre de Pessac. Bureau pessacais du tourisme. 1988*

<sup>59</sup> Site Web <http://pessac.chez.com/Ht%20leveque/PAGE%20HT%20LEVEQUE.htm>

## 1979 : centre François Magendie

En 1979, le centre François Magendie a ouvert ses portes disposant de 120 lits de médecine gériatrique et de 120 lits de médecine interne et spécialisée.

## 1993-1996 : réhabilitation de la Maison de Haut-Lévêque reconstruite à partir de l'ancien sanatorium

Interviewés dans la revue Passerelles du CHU de Bordeaux<sup>60</sup>, les architectes lauréats du projet, Claude Bouey et Georges Guérin expliquent en quoi l'ancien bâtiment (le sanatorium) était novateur avec son ossature composée d'un système de construction poteaux-poutres qui en permettait l'évolutivité.

Les arguments en faveur de la réhabilitation (au lieu d'une démolition totale avec reconstruction) ont été d'une part la situation de l'établissement (entre les USN et l'hôpital cardiologique) et d'autre part l'économie réalisée sur le gros œuvre.

L'environnement exceptionnel a été ainsi conservé : terrasses, verdure, soleil, grandes chambres. L'ensemble dégage une harmonie générale. L'équipement technique est performant et de pointe.

La concertation avec les utilisateurs a été jouée à fond sur les aspects pratiques et ergonomiques.

Le confort des malades a été privilégié : chambres individuelles, bloc sanitaire dans chaque chambre, balcons côté parc, vitres réfléchissantes, système de rafraîchissement...<sup>61</sup>.

Quatre spécialités et cinq services emménagent dans la Maison du Haut-Lévêque : la dermatologie auparavant dans les USN, la chirurgie digestive auparavant dans les cliniques chirurgicales du boulevard Wilson à Bordeaux, la chirurgie thoracique et de greffe cœur-poumons du Pr Couraud précédemment à Xavier-Arnoz et un service d'anesthésie-réanimation<sup>62</sup>.

Au total la maison du Haut-Lévêque comptera 151 lits. Le coût de l'opération sera de 169 millions de francs.

*Illustration 24 : maquette de la Maison du Haut-Lévêque réhabilitée*

*Illustration 25 : photo de la Maison du Haut-Lévêque réhabilitée*

## 2013 : pose de la 1<sup>ère</sup> pierre d'un bâtiment d'hépatogastro-entérologie et rénovation de la Maison du Haut-Lévêque

Le bâtiment regroupera des services épars dans plusieurs groupes hospitaliers. Œuvre des cabinets d'architectes Art & Build et BDM, il offrira 270 lits et dix salles de bloc opératoire.

Il sera relié aux bâtiments existants et un jardin intérieur remplacera les arbres détruits pour le chantier.

Parallèlement, la Maison du Haut-Lévêque sera rénovée et l'ensemble sera accessible par une nouvelle entrée proche de la nouvelle ligne de tramway.<sup>63</sup>

<sup>60</sup> Passerelles, bimestriel d'information interne du CHU de Bordeaux, n° spécial octobre 96 intitulé « Plein Sud »

<sup>61</sup> Sud-Ouest du 17 novembre 1994. « Haut-Lévêque : une nouvelle jeunesse »

<sup>62</sup> Sud-Ouest ? janvier 1996. « Maison du Haut-Lévêque : Les malades mieux logés »

<sup>63</sup> Le Moniteur, 24 janvier 2014 et Sud-Ouest, 10 janvier 2014. « CHU : la mutation côté Sud »

## BIOGRAPHIES

### Famille Raba

Venant de Bragance au Portugal, la veuve de Francisco Henriques-Nunes dit Raba, Luiza Maria Bernada, a émigré à Bordeaux en 1763 fuyant l'Inquisition portugaise avec ses huit enfants. Dès son arrivée à Bordeaux, elle reprend son nom juif de Sarah Henriquez Raba et fait circoncire tous ses fils.

Quatre des frères s'établissent à Saint-Domingue où ils fondent un comptoir colonial.

En 1785 la société formée en 1781 par Raba frères (la mère et cinq des fils) avait un actif de 444 197 livres. Les Raba réussirent à garder une partie de leur fortune à la Révolution. Après la mort de ses frères, c'est François Benjamin dit Junior (1743-1827) qui recueille la succession en 1820<sup>64</sup>.

François Benjamin dit Junior est le père d'Elisée, propriétaire de Haut-Lévêque. Il épouse en 1811 Anne Victoire Rodrigues Henriques. Elisée est nommé membre du consistoire juif de Bordeaux en 1824.

Une génération a suffi pour asseoir la fortune des Raba qui ont contribué au développement du négoce girondin<sup>65</sup>. Un des témoignages de leur richesse est le château Raba de Talence qui fut construit par l'architecte Victor Louis, pour Mme Raba et ses fils. Le domaine fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques alors que le château fait l'objet d'un classement.

### Famille Barroussel

Du père, Philippe Barroussel (1823<sup>66</sup>-1881), on ne sait pas grand-chose sinon qu'il était propriétaire d'une manufacture de chaussures et de magasins de chaussures à Bordeaux. Son fils Jean-Edouard dit Auguste (1858-1925 à Haut-Lévêque<sup>67</sup>) marié à Cécile dite Marguerite Cla (1864-1934) continue dans ce négoce.

« En 1921, le groupe André crée la Société des chaussures André du Sud-Ouest, avec la participation minoritaire de la famille Barroussel, et à sa tête Auguste Barroussel, qui apporte de son côté à la société ses quatre magasins à l'enseigne André »<sup>68</sup>.

« L'enseigne André est issue du rachat de deux boutiques, respectivement situées boulevard Barbés et Avenue de Saint-Ouen. Barroussel, l'ancien propriétaire de ces deux magasins avait choisi de les baptiser ainsi en souvenir de son fils décédé très jeune. »<sup>69</sup>

Auguste Barroussel apparaît comme vice-président du Vélo sport girondin en 1892<sup>70</sup>, ce qui explique le vélo présent sur la caricature qu'a réalisée le graveur Roques.

Il apparaît aussi comme donateur pour l'œuvre des dispensaires antituberculeux<sup>71</sup> de Bordeaux.

Dans les « Archives commerciales de la France » (1879), il est mentionné que les Barroussel (père et fils), fabricants de chaussures, fondent une société en nom collectif Barroussel au capital de 41,670 F, société qui est dissoute un an plus tard. Auguste Barroussel continue seul sous la raison « Barroussel fils jeune »<sup>72</sup>.

<sup>64</sup> Cavnac Jean. Dictionnaire du judaïsme bordelais Biographies Généalogies Professions Institutions - Archives départementales de la Gironde. 1987

<sup>65</sup> Bonin Hubert. Les patrons du Second Empire : Bordeaux et la Gironde. Picard/Éditions Cenomane. 1999

<sup>66</sup> Dans le recensement de Pessac de 1881, il a 58 ans (cf. AM de Pessac, cote 1F2/5)

<sup>67</sup> Nécrologie dans l'Express du Midi du mardi 8 février 1925. Pour la date de naissance cf. AM de Pessac « Actes de l'état civil - Décès 1924-1926 »

<sup>68</sup> Le Bot, Florent. La fabrique réactionnaire : antisémitisme, spoliations et corporatisme dans le cuir (1930-1950). Presses de Sciences Po ; 2007 ; 400 p. ISBN 2 7246 1046 6

<sup>69</sup> Cf. le site : <http://www.distrijob.fr/enseignes/dictionnaire.asp?enseignes=vivarte>

<sup>70</sup> Le Véloce sport n° 379 du 9 juin 1892

<sup>71</sup> Œuvre des dispensaires antituberculeux de la Ville de Bordeaux. Bordeaux, Imprimerie Gounouilhou, 1905

<sup>72</sup> Archives commerciales de la France n° 87-88 de 1879 et 84 du 17 octobre 1880

Auguste Barroussel a eu un fils Pierre-Edouard, né en 1894 à Pessac, marié en 1918, négociant en vins avant la guerre, pilote d'escadrille<sup>73</sup> pendant la guerre de 1914-1918, industriel de la chaussure à Toulouse de 1920 à 1964<sup>74</sup>. Il est décédé en 1991.

Des articles de presse sur les grèves de 36 et de 38<sup>75</sup> témoignent de ces industries à Toulouse mais il n'y en a plus trace à Bordeaux.

Sur les matrices cadastrales de Pessac<sup>76</sup> Pierre-Edouard apparaît comme étant encore en 1939 propriétaire de 3 parcelles de 1 ha 62 a à Pessac (lieux-dits « Gare de St Médard » et « Lévêque ») comprenant bois, garenne et vigne. Il vend ces parcelles en 1945.

### Famille Bouville<sup>77</sup>

Au 19<sup>e</sup> siècle, une commerçante prospère de Berck, Madame Bouville décide de soigner des enfants de l'Assistance publique. A cette époque les enfants de l'Assistance rachitiques ou scrofuleux étaient soignés dans un hôpital de Paris mais qui n'admettait que les enfants de moins de 12 ans et refusait l'entrée aux idiots, épileptiques et incontinents. Pierre Cornu créa pour eux à Berck une maison (150 lits) que dirigea dès 1890 Mme Bouville. En 1902, Mme Bouville fit édifier au bord de la mer un autre établissement de 300 lits dont elle s'occupa avec ses quatre fils. En 1922 ceux-ci achètent une villa et construisent sur cet emplacement le second hôpital Bouville.

Un des frères, Pierre, construit aussi en 1922 l'Hôpital Victor Ménard (220 lits).

De 1923 à 1929, Jules Bouville (mort en 1959) édifie Hélio-Marin A et Hélio-Marin B et parallèlement construit un sanatorium à Labenne dans les Landes. On y évacua les malades en 1941. Jules Bouville a été maire de Labenne de 1935 à 1944.

Avec sa société familiale l'« Institut hélio-marin », il acquiert par adjudication en 1934 le sanatorium du Haut-Lévêque.

M. et Mme Jules Bouville (née Hélène Adolphine Naudens) eurent trois enfants : deux garçons dont l'un mourut jeune et l'autre devint médecin<sup>78</sup> (Jules Eugène Henri Antoine) et une fille (Marie-Hélène Gabrielle Zéa mariée et divorcée de M. Touya) qui fut pharmacienne à Pessac. Leur petit-fils, Luc Bouville, médecin, nous a fourni documents et témoignage sur son grand-père Jules Bouville et le sanatorium du Haut-Lévêque dans les années 50.

<sup>73</sup> Cf le site : [http://albindenis.free.fr/Site\\_escadrille/escadrille041.htm](http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille041.htm)

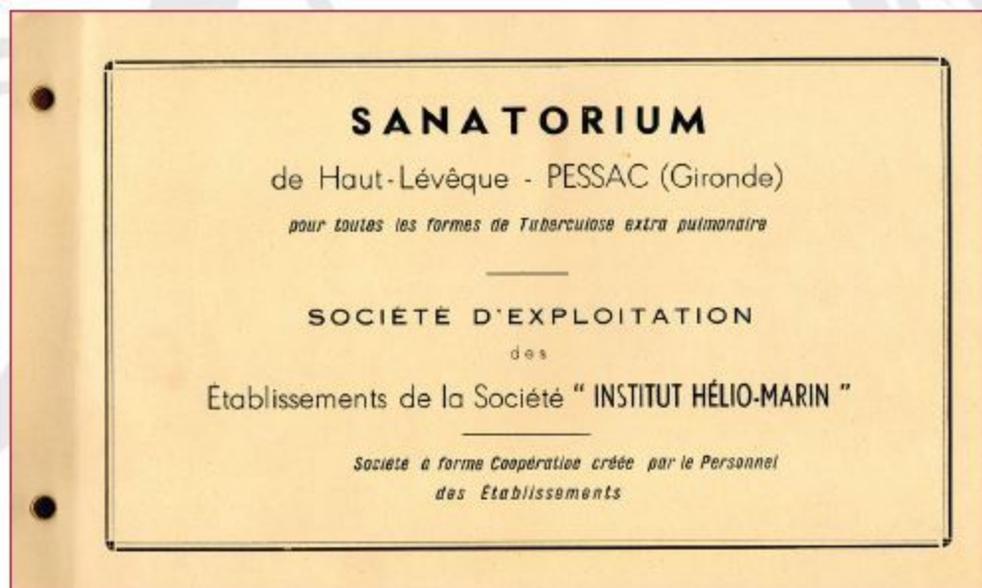
<sup>74</sup> Who'swho 1977-1978

<sup>75</sup> L'Ouest-éclair du 2 décembre 1938, le Travailleur des cuirs et peaux de novembre-décembre 1938

<sup>76</sup> Matrice des propriétés foncières non bâties (AM de Pessac cote 1G2/18 folio 4218)

<sup>77</sup> Informations prélevées dans : Charlaté, Frédéric. Berck-sur-mer, station médicale. Histoire des sciences médicales, tome XXXIX, n° 3, 2005

<sup>78</sup> Radiologue à la clinique Saint-Martin de Pessac



Ci-dessus : façade de l'Institut Hélio-Marin et livret présentant le sanatorium

Source : documents communiqués par M. Luc Bouville



Photo couverture : le sanatorium dans son ensemble  
Ci-dessus : 2 cartes postales représentant le sanatorium et le château

Source : les cartes postales proviennent du fonds des Archives Municipales de Pessac